



à AMIENS,  
traits fins, mains jointes,  
riches vêtements.

## Représentation de la Vierge



à MONTDIDIER,  
visage rond, carrure d'une  
femme habituée au dur labeur,  
robe simple et tablier,  
mains croisées sur la poitrine.

**DEUX BAS-RELIEFS  
DES LITANIES DE LA VIERGE  
A NOTRE-DAME D'AMIENS  
ET A MONTDIDIER**

par Aurélien MARTY

---

C'est au VII<sup>e</sup> s. qu'apparaît dans le canon romain la fête mariale de l'Assomption (15 août). La place de la mère de Dieu dans le culte catholique sera prépondérante durant tout le Moyen Age, notamment aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., sous l'influence de maîtres spirituels, tels que Bernard de Clairvaux et Bonaventure. Mais lors de l'effondrement de la pensée chrétienne, à la fin du Moyen Age, la dévotion populaire et monastique oublie peu à peu le culte de Marie. Au XVI<sup>e</sup> s., la Réforme protestante porte un mauvais coup à la spiritualité et la théologie mariales, sur lesquelles le concile de Trente (1545-1563) ne se prononce guère.

Dans l'iconographie religieuse, la Vierge est surtout présente dans les thèmes consacrés aux évangiles, à la naissance et au temps de la Passion du Christ, où elle est toujours intégrée à un groupe. Aussi la retrouve-t-on seule, exceptionnellement, dans une scène inspirée des prières de l'office, les *Litanies*, d'après le livre du Cantique des cantiques, dans l'Ancien Testament. Cette scène rappelle l'Immaculée Conception, préfiguration du Nouveau Testament, et fait allusion aux pieux sentiments du Christ envers son Eglise évoqués dans le Cantique attribué à Salomon. Cette représentation, réalisée tardivement, est visible dans deux monuments de Picardie : à la cathédrale d'Amiens, sur la stalle maîtresse sud du doyen, et à Montdidier, en l'église du Saint-Sépulcre.

Ces deux scènes sculptées, l'une dans le bois et l'autre dans le calcaire, sont du début du XVI<sup>e</sup> s. et, outre quelques variantes dans

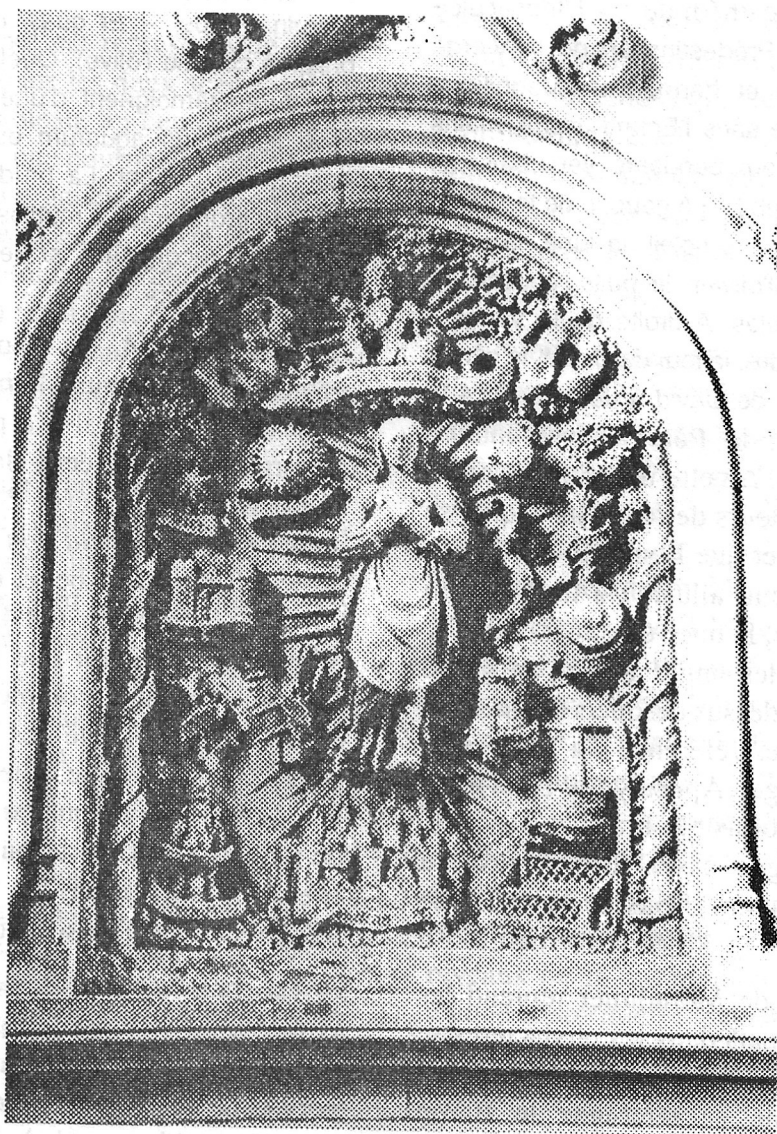
la composition et dans les dimensions, elles sont tout à fait identiques. La scène de Montdidier semble être la copie de celle d'Amiens : mais on peut penser à un modèle pré-établi qui ait servi aux deux réalisations. La ressemblance est frappante et on peut en juger par la disposition des éléments de la composition dont certains ont subi une translation – et parfois une rotation – de part et d'autre de chaque scène.

Les stalles ont été réalisées entre 1508 et 1522 ; le style, nous dit Maurice Crampon (*La Cathédrale d'Amiens*, CRDP, Amiens, 1987), en est « flamboyant avec quelques ornements très discrets du style Renaissance qui se manifeste pour la première fois à Amiens : enfants nus, rinceaux », etc. En observant la scène de l'Immaculée Conception, on aperçoit effectivement ces ornements en quelques endroits et dans l'encadrement. Par ailleurs, elle est la seule scène de toutes les stalles à comporter des phylactères autour de chaque sujet, ce qui se retrouve également à Montdidier mais avec des exergues bibliques.

Cauvel de Beauvillé, dans son *Histoire de la Ville de Montdidier* (Paris, J. Claye, 1875, t. II, p. 90), annonce que le bas-relief conservé en l'église du Saint-Sépulcre proviendrait, selon la tradition locale, de l'église précédente, ce qui, après observation, se révèle tout à fait improbable : la construction de l'édifice actuel commença en 1510 et la consécration en fut faite dès l'an 1519 par l'évêque d'Amiens. Le style en est du dernier gothique flamboyant. Or, la scène de l'Immaculée Conception recèle quelques ornements de la Renaissance, style qui se manifeste pleinement dans les fonts baptismaux (1539) et le remarquable *Ecce Homo* (après 1549) de la même église. Il est donc évident que c'est durant la construction de l'église actuelle qu'un artisan sculpteur local a réalisé cette œuvre. Rappelons que la Renaissance, dans le nord de la France, a fait sa première apparition dans l'église de Folleville, près de Montdidier, où



Dossier de la stalle du Doyen du Chapitre,  
à AMIENS (bois)



Dans le collatéral gauche  
à MONTDIDIER (pierre)

deux gisants en marbre sculptés par des Italiens ont été rapportés de Carrare pour l'usage de Raoul de Lannoy (mort en 1513) et Jeanne de Poix, sa femme.

L'étude des deux scènes nécessite évidemment leur comparaison, mais il nous faut aussi en rapporter les témoignages connus pour chacune d'elles. Citons à nouveau Maurice Crampon à propos de la scène des stalles de la cathédrale : « L'Immaculée Conception ou la Prédestination de la Vierge [...] Tableau riche et harmonieux. Magnifique image de la Vierge sans l'Enfant Jésus, mains jointes, longs cheveux pendants, yeux baissés, draperies gracieuses [...] A gauche de la Vierge et de haut en bas : le soleil, la lune, la porte mystique fermée, l'olivier, le puits, la rose de Jéricho, le jardin clos. A droite de la Vierge : l'étoile, le lis, le cèdre, la tour de David, le miroir, la fontaine, la cité de David à Jérusalem. A la partie supérieure, le Père Eternel entouré d'anges » (p. 73). A cette description, ajoutons le tapis de fleurs de roses sur lequel se dresse la Vierge et que l'on voit en support de chaque élément, allusion à la Reine du très saint Rosaire, la nuée où apparaissent le Père Eternel et les anges tenant un grand phylactère et au-dessus desquels on aperçoit un tapis d'étoile, référence au couronnement de la Vierge (Apocalypse 12, 1). Un seul détail a été omis : la branche de vigne, que l'on distingue assez difficilement, à droite de la fontaine, sous le bouquet de roses.

Le bas-relief de Montdidier reprend les mêmes motifs, mais dans les phylactères se trouvent des inscriptions latines en gothique, comme en témoigne le Baron Xavier de Bonnault d'Houët, dans son étude sur la ville de Montdidier dans *la Picardie Historique et Monumentale* (publiée par la Société des Antiquaires de Picardie, 1900) : « Le Père Eternel placé au sommet du tableau, bénit sa Fille bien aimée et alentour, des sculptures et des inscriptions placées sur de nombreux phylactères rappellent les principaux symbolismes de la Vierge, d'après le Cantique

des cantiques : *Quasi cedrus exaltata* (élevée comme le cèdre) – *Stella* (Etoile) – *Porta cæli* (Porte du ciel) – *Virgo* (Vierge) – *Fons hortorum* (Fontaine des jardins) – *Electa ut sol* (Elevée comme le soleil) – *[sic] plantatio rosæ in Jericho* (comme un champ de roses dans Jéricho) – *Civitas Dei* (cité de Dieu) – *Pulchra ut luna* (Belle comme la lune) – *Turris Davidica* (Tour de David) – *Puteus aquarum* (Puits des eaux vives) – *Hortus conclusum* (Jardin clos) – *Et quasi oliva speciosa* (Et brillante comme l'olive). Quelques unes de ces sculptures témoignent d'une étrange liberté ; ainsi le Puteus aquarum est figuré par trois enfants qui pissent. La pruderie moderne y a mis bon ordre et les a mutilés au point qu'on ne pourrait le reconnaître, si Beauvillé n'avait pris soin de le noter. »

Par erreur, M. de Bonnault d'Houët a oublié deux éléments : le miroir (*Speculum*) et le lis (*Lilium*) ; il n'a pas cité non plus l'exergue biblique écrit dans le phylactère au-dessus de la Vierge : *Tota pulchra es amica mea et macula non est in te*, c'est-à-dire : « Tu es toute belle, ma compagne, en toi, point de défaut » (Ct 4, 7) ; D'autre part, on peut s'apercevoir que la Vierge n'a pas les mains jointes comme à la cathédrale d'Amiens, mais elle les tient croisées et posées sur sa poitrine. Elle ne repose pas sur le sol et semble « flotter » au milieu de raies de lumière que l'on retrouve au dos du Père Eternel : ceci n'est pas sans rappeler la Résurrection et l'Assomption de la Vierge.

La sculpture de ces deux scènes qui, à Amiens, est élégante, soignée et plus abondante et, à Montdidier, raide et naïve, nous permet de reconnaître en cette époque charnière du gothique et de la Renaissance l'inspiration des sculpteurs et les idées appartenant à l'un et à l'autre genre. Toujours au sujet de la Vierge, celle d'Amiens ressemble à une jeune fille noble en prière, vêtue d'une belle robe à corsage maintenue par un petit ceinturon et portant des pantoufles (cf. Ct 1, 10-11 et Ct 7, 2), ayant de beaux et longs cheveux bouclés (cr. Ct 4, 1), et dont les

traits du visage et le corps sont élégants. Au contraire, la Vierge de Montdidier ressemble à une paysanne dont le visage est rond et les mains potelées, ses cheveux en masse compacte ont de longues tresses (cf. Ct 7, 6) qui descendent jusqu'à la taille, et son habit modeste est composé d'un tablier, comme en portaient jadis les jardinières des faubourgs de Montdidier ; enfin ses pieds sont nus et sa posture semble peu aisée.

Le Père Eternel est représenté de façon quasi identique dans les deux scènes : il est au sommet du tableau, au centre et au-dessus de la Vierge, une couronne papale sur la tête ; dans sa main gauche, il tient un globe qu'il porte par le dessous, à Amiens, et par le dessus, à Montdidier (le globe d'Amiens n'a pas de croix) ; son bras droit est tendu à l'exemple du Christ enseignant. A Amiens, il est accompagné de six anges dont les ailes sont déployées.

Dans le message transmis par cette représentation, chaque symbole a son importance et doit être interprété indépendamment. Les attributs mariaux sont tous communs aux deux tableaux : le soleil, la lune, l'étoile, la porte, la tour, la cité céleste, le miroir, le puits, la fontaine, le jardin, les roses, les lis, le cèdre, l'olivier et la branche de vigne.

Voici ce que nous pouvons dire de chacun d'eux :

**Le soleil** : à Amiens il n'a pas de corps et compte huit branches, nombre symbole de l'équilibre cosmique et correspondant aux directions cardinales de la rose des vents. A Montdidier, il est représenté par un visage dont les cheveux et la barbe forment de nombreux petits rayons sans discontinuité : c'est le guide, l'esprit et la sagesse du monde. Dans les deux scènes, il occupe la même place. Le Cantique le cite à deux reprises, d'abord pour marquer l'infidélité de la Vierge qui n'a pas su tenir sa vigne (allusion à Israël) : « Ne faites pas attention si je suis bronzée : c'est le soleil qui m'a brunie » (Ct 1, 6), puis comme élément

comparatif de la Vierge : « Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil » (Ct 6, 10).

**La lune** : astre de la nuit qui n'a pas de lumière propre, qui est dépendant et qui symbolise le principe féminin. A ce titre, la Vierge est le miroir qui reflète la lumière divine, le réceptacle intermédiaire qui engendrera le Sauveur par l'opération du Saint-Esprit. La lune sert aussi de mesure du temps : au Saint-Sépulcre, nous la trouvons à droite du tableau, à la fois entière et avec son premier quartier ; à Notre-Dame, elle est à gauche, également entière mais avec son dernier quartier. Elles ont toutes les deux la forme d'un visage.

**L'étoile** : avec un nombre de branches différent, elle se situe à droite de la Vierge à Amiens et tout-à-fait à gauche dans la scène de Montdidier. Dans ce dernier cas, les sept branches symbolisent le chiffre divin, nombre biblique connu et déjà utilisé à l'époque médiévale. Mais à Amiens les dix branches renvoient à la Tetraktys pythagoricienne, élément rapporté à la Renaissance. Le nombre 10 est le résultat de l'addition des quatre premiers chiffres, symbole de la création universelle : l'Un représente le divin, principe de toute chose ; le deux, ou dyade, le ciel et la terre, le masculin et le féminin ; le trois, les trois niveaux du monde (infernale, terrestre et céleste) et les trois niveaux de la vie humaine (physique, psychique et spirituel) ; le quatre, symbole de la terre, les quatre éléments, les quatre points cardinaux, les quatre saisons, etc.

**La porte** : lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, du connu vers l'inconnu, c'est la porte qui donne l'accès à la Révélation (Ancien Testament, Apocalypse). La Vierge est comparée à une porte – celle du ciel –, à la porte de l'Orient ou à la porte close du prophète Ezechiel. C'est le symbole de l'accès au mystère, mais aussi l'étape intermédiaire entre la vie

et la mort. Sur le tableau d'Amiens, la porte est à gauche de la Vierge ; elle est close. Coincée entre deux tours à créneaux, elle est couverte d'un pignon avec toiture. Le tableau de Montdidier est plus fantaisiste : la porte, toujours à gauche et placée également entre deux tourelles, laisse apercevoir sur son seuil un petit personnage ou un gardien. Est-ce là l'image d'un saint Pierre gardant l'accès du Paradis ?

**La tour** : symbole de vigilance et d'ascension, à l'instar de la tour de Babel (en hébreu, *Porte de Dieu*), elle est le symbole de la Vierge – assimilée à l'Eglise – en tant que gardienne de la foi et élévatrice de l'âme. La Vierge est ainsi décrite dans le Cantique : « Ton cou est comme la tour de David » (Ct 4, 4), allusion à une tour de Jérusalem dont l'emplacement n'est plus connu. « Ton cou est comme une tour d'ivoire » (Ct 7, 5), l'ivoire étant symbole de pureté de par sa blancheur. A Montdidier, la tour est simplement garnie de créneaux avec une grande porte et deux meurtrières, mais à Amiens c'est une véritable enceinte dans laquelle on aperçoit des pignons, des toitures et deux clochers. C'est une allusion à la Vierge gardienne de l'Eglise. Dans les deux tableaux, la tour est du côté droit.

**La cité céleste** ou cité de David à Jérusalem (cf. 2 S, chap. 5) : Jérusalem c'est *la terre dans le ciel*, le paradis ; c'est la ville faite de pierres précieuses et d'or, demeure de l'Eternel. L'allégorie de la cité de Dieu, figurée dans les deux scènes, est une ville forteresse avec porte, tours, clochers et habitations ; dans le tableau de Notre-Dame d'Amiens la ville est posée à droite de la Vierge, une porte fortifiée, à droite, avec deux tours surmontées de clochetons y donne accès, puis viennent une muraille crénelée et deux autres tours, derrière laquelle se voient de nombreux pignons et toitures ainsi que trois clochers d'église dans le style du xv<sup>e</sup> s. Au Saint-Sépulcre, la cité est placée sous la Vierge et demeure identique à quelques détails près : il y a une tour sup-

plémentaire et le tout paraît être une inversion de l'allégorie d'Amiens (voir p. 34).

**Le miroir** : le *Speculum justitiæ* (miroir de la justice) autre symbole marial, est le réceptacle de la lumière solaire (le divin) et le reflet de la vérité, de la sincérité, du contenu du cœur et de la conscience. Ainsi, celui qui observe le miroir découvre l'obscurité de son âme, l'ampleur de ses péchés. Le miroir est un autre gardien, une autre perche que Dieu tend aux humains par l'intercession de sa Fille bien aimée. Ce miroir, placé à la droite de la Vierge dans les deux scènes, a la forme d'un disque galbé entouré d'un autre disque, orné d'arabesques dans le cas d'Amiens. Ressemblant plutôt à un plateau, les miroirs de cette époque étaient faits de métal blanc et brillant, autre symbole de pureté.

**Le puits** : l'eau, autre élément attribué à la Vierge, est un thème fréquent dans le Cantique : « C'est une source des jardins, c'est un puits d'eaux vives, ce sont des ruisselements du Liban » (Ct 4, 15). La Sainte Mère de Dieu est un puits d'eaux vivifiantes, elle est la source de toute vie, l'énergie créatrice et protectrice. Dans les deux scènes, le puits n'a pas le même emplacement : à droite dans le bas-relief de Montdidier, et à gauche dans celui d'Amiens. Le premier est d'une exécution ordinaire avec margelle circulaire faite de blocs de pierre ; une corde y descend par une simple potence faite de deux pièces de bois. Le puits de la scène amiénoise est d'une plus belle facture avec margelle et petit bâtis à toiture dans le style gothique ; on y voit un seau suspendu à la corde et un muret à l'arrière.

**La fontaine** : source originelle qui jaillit au pied de l'Arbre de Vie dans le paradis terrestre (Gen 2, 9-10), la fontaine de vie, d'immortalité et de jouvence est aussi l'attribut inaltérable de la Vierge : « tu es un jardin clos, ma sœur, ma fiancée, une fontaine close, une source scellée » (Ct 4, 12). A Montdidier, la fontaine est en bas à gauche

de la scène ; elle est dans le style de la Renaissance avec une vasque reposant sur un socle à feuillages dans laquelle « baignent » trois petits enfants dénudés. Paraît-il qu'à l'origine ces enfants urinaient dans l'eau, ce qui a été perçu comme un sacrilège : c'est pourquoi on aurait sitôt effacé cet acte de souillure (de l'eau baptismale) en émasculant les trois enfants. Sur les stalles d'Amiens, la fontaine, également Renaissance, est plus raffinée. On peut voir ici le goût hérité des Italiens en matière d'agrément des espaces publics.

**Le jardin :** la Vierge, « Habitante des jardins » (Ct 8, 13), est comparée à un jardin clos, autre signification de la vocation protectrice de la Mère du Christ. Le jardin, c'est aussi le Paradis terrestre, l'Eden de la Genèse, le lieu où s'accomplit le processus de la vie. C'est aussi un symbole de l'individu : le contenu évoluant constamment représente les aléas du cœur, la clôture étant le corps humain. Mais le jardin des deux tableaux fait allusion à la Vierge « source des jardins », celle qui génère tous les fruits qui contentent le corps et l'esprit. Dans les deux cas, il est figuré par un enclos fait de barrières en bois, stérile dans la scène de Montdidier et garni de quelques végétaux dans celle d'Amiens.

**Les roses :** le jeu des couleurs et des parfums s'exprime par le biais de la nature, notamment par la rose mystique, fleur symbolique qui exprime à la fois la transfiguration du sang du Christ et son Sacré-Cœur et qui est l'emblème de l'amour pur incarné par la Vierge. Si on compare la Mère de Dieu au champ de roses dans Jéricho, c'est aussi par allusion au peuple d'Israël (dont elle est la gardienne) qui vint tenir siège dans cette ville après les pérégrinations dans le désert (Jos 5, 13). Placé à gauche dans les deux tableaux, le bouquet de roses d'Amiens est garni de feuilles dont on distingue la dentelure, et celui de Montdidier n'est qu'une simple branche dont on voit à peine les bourgeons.

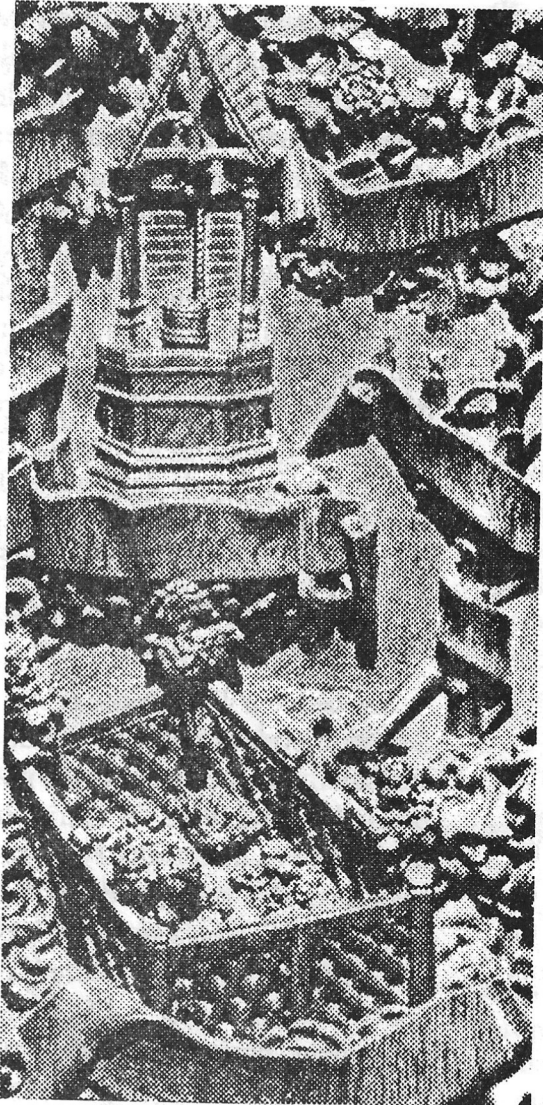
**Les lis :** autre symbole de blancheur et de pureté ; seul, il est l'attribut marial par excellence, et au nombre de trois, il est l'image de la sainte Famille et de la Trinité. Dans le Cantique, le Christ dit : « Je suis le narcisse de Saron, le lis des vallées » (Ct 2, 1), promesse de la vie pure, de l'immortalité et du salut, où le lis désigne l'Arbre de Vie et les vallées signifient le monde. Ensuite il dit de la bien aimée : « Comme un lis au milieu des ajoncs, telle est ma compagne parmi les jeunes filles » (Ct 2, 2), propos allégorique de la virginité inaltérée de l'Immaculée Conception. Le lis de la scène montdidérienne est placé à droite de la Vierge, tout comme à Amiens ; il est droit, en fleur au milieu de deux autres lis en bourgeons. Dans la scène des stalles, les trois fleurs sont présentées de la même façon, mais d'une allure moins raide ; le lis de droite a été brisé.

**Le cèdre :** l'arbre du Liban utilisé par Salomon pour la construction du Temple de Jérusalem rappelle la force, la grandeur et la pérennité. Emblème du Christ immortel et incorruptible, il est aussi le symbole de la foi irrévocable que garde la Vierge, siège de la fidélité et de la sagesse : « Les solives de nos maisons sont des cèdres, nos lambris sont des cyprès » (Ct 1, 17). Situé dans l'encadrement droit des deux bas-reliefs, le cèdre paraît en un tronc long et épais garni de feuillages au sommet ; ces feuilles, dans le panneau de la cathédrale, ressemblent plutôt à celles d'un rhododendron.

**L'olivier :** autre matériau de construction du Temple, il est le symbole de la paix du Christ, de la fécondité (de la Vierge) et de la purification (par son huile). Comme le cèdre, on le voit dans l'encadrement gauche des scènes, avec un tronc plus mince et des feuilles plus petites.

**La vigne :** enfin, la vigne c'est le Christ, le cep, dont les hommes sont les sarments (Jean 15, 1-2) ; c'est aussi l'Arbre de Vie dont le produit – le vin – est l'image de la

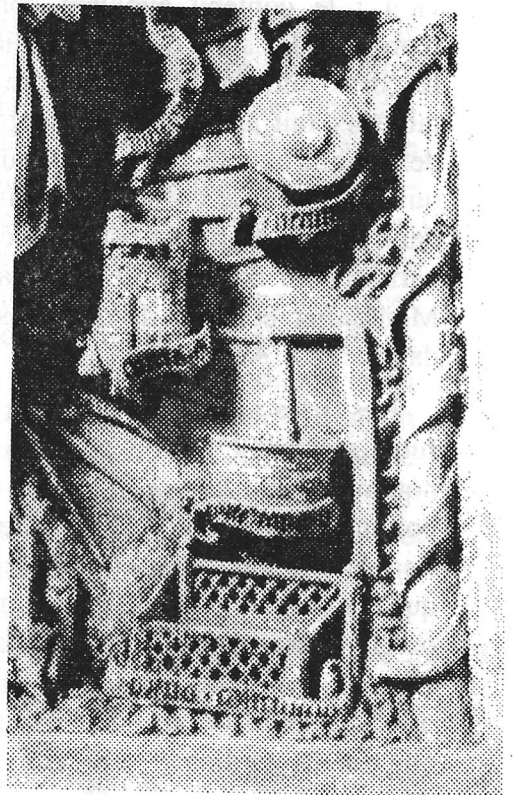




à AMIENS

Détail.

Le puits  
et le jardin clos



à MONTDIDIER

connaissance. Elle est fréquemment citée dans la Bible ; on en fait référence à différents propos dans le Cantique : « Les fils de ma mère se sont emportés contre moi, ils m'ont fait gardienne des vignes (allusion à Israël). Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée » (Ct 1, 6) ; « Et les vignes en fleur exhalent leur parfum » (Ct 2, 13) ; « Au petit matin nous irons aux vignobles, voir si la vigne bourgeonne » (Ct 7, 13) ; « Mon vignoble à moi, je l'ai devant moi » (Ct 8, 12), etc. Au Saint-Sépulcre et à Notre-Dame, une branche de vigne est présente à gauche de la Vierge : c'est un sarment sans feuille ni raisin, ce qui fait penser à une vigne vierge ou plutôt à une vigne taillée (voir Ct 2, 12), allusion à l'évangile de saint Jean où les sarments qui n'ont pas de bon fruit sont retranchés.

Après une telle étude détaillée, n'oublions pas que, jadis, le commun des fidèles n'était pas en mesure de lire ces tableaux comme nous venons de le faire au sujet de leur symbolisme. Seuls quelques initiés, comme ceux qui les ont opérés, pouvaient en connaître les moindres interprétations. Rappelons aussi qu'à l'époque où furent sculptées ces deux œuvres, le culte de la Vierge tombait en désuétude et aurait été complètement oublié si au XVIII<sup>e</sup> s. des confréries en l'honneur de Notre-Dame ne s'étaient pas établies.

Le stalle de la cathédrale d'Amiens ont traversé les siècles sans grande difficulté, si

ce n'est un léger incendie au début du XVII<sup>e</sup> s. et la destruction des fleurs de lis à la Révolution (refaites en 1948). Par contre, le tableau de la Vierge de Montdidier a subi bien des dommages : outre le fait d'avoir été plusieurs fois déplacé jusqu'au XX<sup>e</sup>s., il reçut de nombreuses couches de badigeons qu'on eût du mal à retirer en 1870, restauration qui fut plutôt une nouvelle altération. Classée aux Monuments Historiques, le 21 février 1907, cette scène subit encore les dégâts de la Première Guerre : on distingue encore de nombreuses fissures et des éclats qui ont été masqués par de la maçonnerie.

Lors de la reconstruction de l'église du Saint-Sépulcre (circa 1926), le bas-relief a été replacé à son endroit d'origine, près du portail, dans le bas-côté nord. Un encadrement de style gothique a été réalisé par les descendants des frères Duthoit pour accueillir cette vieille sculpture mesurant 1,40 mètre de largeur sur 1,93 mètre de hauteur, ce qui est une surface double à celle d'Amiens.

Enfin, Cauvel de Beauvillé nous apprend qu'on « ne compte, dit-on, que trois morceaux de sculpture semblables dans le département de la Somme ». Seulement, il lui a semblé juste de le mentionner mais inutile d'en donner plus de précision. Aussi cherchons-nous à savoir où se trouve (ou bien où se trouvait) ce troisième tableau de l'Immaculée Conception...